

---

**PAYSANNERIES AMÈRES AU BERCEAU DE L'OR BRUN : DÉVELOPPEMENT  
CAFÉIER ET DISLOCATION DES SOCIÉTÉS PAYSANNES DU SUD-OUEST  
ÉTHIOPIEN<sup>1</sup>**

par Samir El Ouaamari

Jean-Paul Charvet<sup>2</sup>. – La thèse de Monsieur Samir El Ouaamari est une thèse de géographie humaine, économique et régionale d'agriculture comparée réalisée sous le double sceau d'AgroParisTech et de l'Université de Paris Ouest – Nanterre – La Défense.

Elle a pour titre : « Paysanneries amères au berceau de l'or brun : développement caféier et dislocation des sociétés paysannes du sud-ouest éthiopien ». Elle a été soutenue le 20 décembre 2013 à l'Université de Paris-Ouest, devant un jury de sept membres aux compétences complémentaires et tout à fait reconnues.

Il s'agit d'un gros travail de 634 pages comportant en outre une centaine de pages d'annexes. Il est fondé sur de très nombreuses enquêtes de terrain réalisées dans des milieux d'accès difficile et peu connus jusque-là. La très grande précision de ces analyses de terrain n'empêche pas que le texte demeure toujours de lecture aisée. Le déroulement général de l'ouvrage, construit avec logique et rigueur, en facilite également la lecture.

La problématique de base de la thèse est très clairement exposée au départ : quelles sont les raisons de la coexistence de systèmes agraires très différents – faisant à la production de café des places très différentes -- dans deux sous-régions voisines des hautes terres du sud-ouest éthiopien qui bénéficient de conditions bioclimatiques très comparables et qui constituent l'aire d'origine de l'espèce *coffea arabica* (espèce qui y pousse encore de façon plus ou moins spontanée) ?

Dans une première partie l'auteur expose ses hypothèses de recherche. Faut-il voir dans les différences observées dans les paysages et les systèmes agraires les effets de décalages historiques d'évolutions ? Faut-il y voir les conséquences de conditions économiques et sociales différentes ? Une combinaison des deux ? On retrouve donc pleinement dans cette thèse une démarche d'agriculture comparée « classique ».

Dans la seconde partie qui est la plus développée et qui constitue le cœur de l'ouvrage, les deux systèmes agraires sont analysés de façon minutieuse et critique à partir de très nombreuses enquêtes de terrain conduites entre 2007 et 2010. Il apparaît que les priorités des agriculteurs et celles de l'État ne sont pas les mêmes : les premiers placent leur priorité dans la satisfaction de leurs besoins alimentaires ; le second dans le développement de cultures commerciales pourvoyeuses de devises. Il en résulte des évolutions différenciées concernant la place du café dans les exploitations agricoles, évolutions accompagnées d'une marginalisation de la partie la plus pauvre de la

---

<sup>1</sup> Thèse de doctorat en Géographie soutenue en 2013 à Paris 10

<sup>2</sup> Correspondant de l'Académie d'Agriculture de France, Professeur émérite de géographie agricole et rurale de l'Université de Paris Ouest-Nanterre-La Défense.

paysannerie locale. Dans le système dual de production et de commercialisation qui s'est mis en place les paysans aisés non seulement produisent plus, mais aussi vendent de façon plus avantageuse.

La troisième partie est plus courte et aborde les relations au global. On pourrait souhaiter davantage d'informations et d'analyses, en particulier sur le marché mondial du café et sur les principaux concurrents des cafés éthiopiens sur ce marché. Ceci n'empêche pas que plusieurs questions majeures soient abordées et donnent lieu à des évaluations très intéressantes. Concernant les dispositifs de certification et de labellisation (« équitable », « de forêt », « sauvage ») qui permettent une meilleure valorisation du café, il apparaît qu'elles sont bien davantage établies en fonction des préoccupations « écologiques » des consommateurs des pays riches que des besoins effectifs des petits paysans : l'auteur montre que la gestion et les utilisations paysannes multifonctionnelles de la forêt maintiennent bien mieux la biodiversité que les plantations caféières commerciales, pourtant éco-certifiées, développées sur les concessions forestières accordées à des investisseurs locaux ou étrangers par les autorités éthiopiennes. Concernant la question des « biens communs », il montre comment, de façon paradoxale, les aires qui relèvent de ce statut foncier sont celles où pénètre de façon privilégiée l'accaparement des terres au détriment des paysanneries locales et où s'installent de vastes exploitations caféières à salariés...

Ces quelques notations rapides sont très loin d'épuiser l'ampleur des apports du travail scientifique de grande qualité effectué par Monsieur Samir El Ouaamari. Le géographe qui a rédigé ces quelques lignes aurait souhaité un peu plus de cartes (en particulier des cartes de densité de population), mais il a été très sensible à des illustrations nombreuses et très précises sous forme de blocs diagrammes de terroirs, de calendriers agricoles, de photographies (à commenter peut-être un peu plus) et de trajectoires historiques contextualisées d'exploitations agricoles qui constituent autant de remarquables synthèses. L'auteur se révèle aussi à l'aise dans ses analyses très fines de terrain que dans les synthèses globalisantes qu'il en tire.

Au total **ce travail de thèse m'apparaît tout à fait remarquable et digne d'être distingué par notre Académie.** (Une aide financière à publication serait la bienvenue).

Lors de sa soutenance en décembre 2013 son auteur a d'ailleurs obtenu le titre de docteur avec la mention la plus élevée : très honorable avec les félicitations du jury.